

LA CICATRICE

Camille Hoarau-Ponghellini

Lisa a quinze ans, elle se trouve sur un pont dans un parc avec un ami prénommé Kévin.

— Salut Kévin, dit Lisa avec joie.

— Salut Lisa, répondit Kévin avec de la tristesse dans la voix.

— Pourquoi es-tu aussi triste ? demanda Lisa.

— C'est à cause de toi si je suis si triste ! répondit Kévin de la colère mêlée à sa tristesse.

— Je peux savoir pourquoi c'est de ma faute si tu es comme ça, lui demanda Lisa qui fronçait les sourcils de colère et d'incompréhension.

— Ça fait maintenant huit ans qu'on se connaît et je n'ai jamais vu ton visage. Tu ne m'as jamais laissé le regarder. Sérieusement, je ne comprends pas pourquoi.

— J'ai le droit de porter un masque si je veux ! répliqua Lisa avec beaucoup de colère.

— Tout ce que je veux, c'est juste voir ton visage. Juste une fois, s'il te plaît.

— Mais qu'est-ce que cela va changer ?

— Je t'apprécie beaucoup et j'aimerais tellement pouvoir te connaître vraiment, pouvoir admirer les émotions sur ton visage.

— Qui te dit que mes émotions se voient sur mon visage et qu'il est plus beau que mon masque ?

— Laisse-moi en juger en retirant ton masque, supplie Kévin.

— Je ne peux pas, dit Lisa avec regret.

— Explique-moi pourquoi tu ne peux pas. Il y a un problème, tu as peur ? demanda Kévin avec de la tendresse dans la voix.

— Oui, il y a... j'ai honte de mon visage, le regard des autres me fait trop mal, dit Lisa, tête baissée, la voix tremblante.

— Pourquoi as-tu honte à ce point ? Et pourquoi les regards te font souffrir ? S'il te plaît, tu sais que j'aime être avec toi, parle-moi Lisa. Dis-moi ce qui se passe, dit Kevin avec douceur et calme.

— Euh, non, je ne peux pas te le dire et puis arrête de me poser des questions.

— OK, tu le prends comme ça. Moi, j'en ai marre. Les amis ne se mentent pas, ils se disent tout. Toi tu me caches ton visage et tu ne me dis pas pourquoi, j'en ai assez, hurle Kevin, très en colère.

— Je me protège avec ce masque. Pourquoi n'arrives-tu pas à comprendre ? s'étonna Lisa.

— Parce que tout le monde montre un minimum son visage, peu importe si on se trouve laid ou pas, explique Kevin.

Kevin s'assoit sur le pont, les jambes pendantes au-dessus de l'eau. Lisa s'assoit à côté de lui. Après de longues minutes silencieuses, Kevin murmure :

— Je voudrais que tu aies assez confiance en moi pour tout me dire. J'accepte que tu ne retires pas ton masque, mais parle moi, s'il te plaît.

— J'ai confiance en toi. Je sais que tu ne vas pas trahir mon secret, dit Lisa, très émue.

— Alors je t'écoute. Je suis là pour toi. Comme toujours.

— OK, j'ai un souci depuis ma naissance. Je ne sais pas pourquoi ni comment c'est possible, mais j'ai quelque chose d'horrible sur le visage. Je ne sais pas comment te l'expliquer, déclara Lisa, gênée.

— Alors, montre-moi, pas besoin de mots. Regarde, le soleil se couche, la pénombre arrive. Peut-être que c'est plus facile pour toi si c'est pas en plein jour.

— Tu vas jamais laisser tomber, dit-elle avec certitude.

— Jamais, je ne laisse jamais tomber et c'est pas aujourd'hui que ça va changer, répond Kévin avec assurance.

— Tu es vraiment la personne la plus têtue que je connaisse. C'est une des qualités que j'aime chez toi. Toutes ces qualités font de toi mon meilleur ami, pour toujours j'espère, explique Lisa...

— C'est gentil, merci pour ce compliment Lisa. Allez, enlève ton masque, il fait presque nuit maintenant, répondit Kévin d'un large sourire.

— D'accord, mais avant toute chose, tiens-toi prêt à fuir.

— Je ne vais pas fuir, je te le promets, dit Kévin avec gentillesse.

— Mouais, la dernière fois que tu m'as dit ça, c'était à la fête foraine. Tu te souviens du manège de la maison hantée ? Tu as été le premier à partir en criant comme une petite fille. Pourtant tu m'avais promis de rester avec moi jusqu'au bout.

— Oui, OK, mais là c'est différent. Tu essaies de gagner du temps pour ne pas enlever ton masque. Je te connais bien, tu sais. En plus, il fait nuit maintenant : alors tu n'as plus d'excuse.

— Bon, d'accord, dit Lisa en retirant doucement le masque de son visage avec la main droite tremblante de peur.

— Lisa, tu es magnifique, cette marque sur ton visage fait partie de toi, partie de celle que j'aime. Je t'aime Lisa, comme tu es.

— C'est vrai ? Tu le penses vraiment ? Tu ne me mens pas ? demanda Lisa tête baissée.

— Je suis plus que sincère. Tu n'avais pas à avoir honte. Tu es très belle, lui avoua Kévin avec amour. Les larmes coulent sur le visage de Lisa alors que Kevin se penche pour l'embrasser tendrement en la prenant dans ses bras.

*

L'AVIS DU JURY

Lisa et Kevin sont deux ados, amis depuis huit ans. Ce jour-là, ils entretiennent une conversation qui sera déterminante et va bouleverser leur relation. Camille nous livre un texte touchant. En l'espace d'un échange, une révolution s'opère chez les protagonistes : regard de l'autre, amour propre, tolérance, bienveillance et affirmation de ses sentiments s'entremêlent au fil d'un dialogue riche.

CHÈRE LUDIVINE

Héloïse Christian

Premier Tableau

Il est vingt heures et le journal télévisé va commencer. C'est une édition spéciale : l'interview de Victoire Latoure, compositrice et pianiste, titulaire de la Légion d'honneur pour avoir aidé les collégiens harcelés. L'émission est présentée par Laurie Duc.

Scène première

LAURIE, *souriante*. — Mesdames et messieurs, bonsoir. Dans cette édition spéciale, nous recevons Victoire Latoure, la virtuose pianiste au grand cœur. Elle vient nous parler de son passé difficile. Elle dit, je cite : « Je me suis cachée trop longtemps. » Alors, bonsoir Mlle Latoure.

VICTOIRE, *arrivant sur le plateau et bégayant*. — Bon... bonsoir.

LAURIE. — Merci d'avoir accepté notre invitation ce soir. Pour commencer, pourquoi vouliez-vous parler au peuple français ce soir ? Qu'avez-vous à lui dire ?

VICTOIRE. — Tout a commencé lors de mon dernier concert de piano où j'accompagnais l'orchestre de Paris qui jouait la symphonie Concertante de Mozart. À chacun de mes concerts, je laisse tous mes soucis et préoccupations s'échapper jusqu'à s'évaporer dans l'atmosphère. Mais ce soir-là ne me semblait pas être un soir comme les autres. Lorsque le concert fut terminé, l'angoisse m'a envahie et j'avais l'impression que ma vie défilait devant mes yeux et que mon âme sortait de mon corps : son masque, son costume ou encore son outil de dissimulation.

LAURIE, *intriguée*. — Avez-vous vu quelque chose qui vous a marqué ? Un mauvais souvenir ?

VICTOIRE, *baissant la tête*. — On peut dire ça, ce n'était pas un souvenir comme les autres. Sa particularité était que je n'avais, malgré le temps, pas réussi à le classer dans la catégorie « bons souvenirs » ou celle des « mauvais souvenirs ».

LAURIE, *curieuse*. — Pouvez-vous nous le raconter ? À quand remonte cette pensée ?

VICTOIRE. — C'était il y a 13 ans, j'avais 17 ans et je passais en terminale. Je n'arrivais pas à m'enlever de ma tête cette obsession d'avoir le bac à tout prix. Puis un jour, un nouveau arriva dans ma classe. Un jeune homme muni d'un masque noir. Il se nommait Olivier Maignac.

LAURIE, *couplant Victoire*. — Mais il ne s'agit pas de votre ancien mari ? Celui avec qui vous aviez donné naissance à Ludivine, votre fille ?

VICTOIRE. — Oui, en effet. Il est lui-même allé vers moi pour me poser des questions sur ma personnalité et mon quotidien. Je me suis demandée si ça valait le coup d'entrer en relation amoureuse et d'oublier cette histoire de bac ou de me méfier.

LAURIE. — Que s'est-il passé ensuite ? Quelle décision avez-vous prise ?

VICTOIRE. — J'ai décidé d'être amie avec lui. Passer du temps avec un homme masqué et mystérieux m'excitait chaque jour. Nous avons eu le bac et avons poursuivi nos études ensemble. Le jour de notre remise de diplôme du bac, il me demanda en mariage. J'avais accepté à condition qu'il retire son masque pour toujours. Lorsqu'il retira son masque, l'homme le plus beau se cachait derrière. Le temps passa et ma chère Ludivine arriva. C'est à ce

moment-là que Olivier commença à me frapper et à être violent avec moi.

LAURIE, *criant*. — Mais c'est affreux ! Comment avez-vous pu subir tant de violence ? Pourquoi n'avoir rien dit ?

VICTOIRE, *gênée*. — Je l'aimais, voilà pourquoi. C'est le père de ma fille et en plus, je ne pouvais pas imaginer ma pauvre Ludivine en conflit avec ses parents.

LAURIE, *angoissée*. — Mon Dieu... L'interview est terminée. Au revoir, Mlle Latoure.

VICTOIRE, *murmurant*. — Au revoir, adieu.

Le lendemain, le peuple français apprend que Victoire Latoure a été assassinée par Olivier Matignac pour avoir raconté la vérité. Ses obsèques sont grandioses et sa fille Ludivine s'exprime en public.

LUDIVINE, *à sa mère*. — Chère maman, je m'en veux tellement d'être restée silencieuse. Depuis ma rentrée en 6^e, je suis harcelée par un groupe d'élèves dans ma classe. Je souhaitais te le dire avant que tu ne partes pour toujours. Ta meilleure amie, Julie, va prendre soin de moi. Je te le promets. Grâce à toi, je serais courageuse et sûre de moi. Je serais dans un nouveau collège et tout se passera bien, j'en suis sûre. Je ne te décevrais pas.

L'AVIS DU JURY

À l'issue d'un concert, une célèbre pianiste répond à une interview. Au fil de l'échange, l'entretien évoque la question des violences conjugales. La leçon de piano se fait leçon de vie alors que l'on découvre le vrai visage du conjoint. Le lendemain, les journaux font leur Une sur un féminicide. Ce texte écrit avec originalité et finesse traite d'une question sociétale au cœur de l'actualité, sans jamais tomber dans le stéréotype.

LE MASQUE MAGIQUE

Nina Froment

ANTOINE, *s'adressant à sa mère*. — Maman, regarde ce que j'ai trouvé !

KATIA, *fixant la chose*. — Où as-tu trouvé ça ?

ANTOINE. — Dans une poubelle près des grands bâtiments.

KATIA, *étonnée*. — Dans une poubelle ? Ce n'est pas possible ? Il a peut-être de la valeur ?

ANTOINE. — Tu crois ? Je vais regarder tout de suite.

Antoine prit une photo et lança une recherche sur son téléphone.

ANTOINE, *surpris*. — Je crois que j'ai beaucoup de chance !

KATIA. — Pourquoi ?

ANTOINE. — Il y a plus de dix ans, un masque magique nommé *Hourourou* a disparu. Pendant longtemps, des chercheurs ont voulu le retrouver, mais le masque est resté introuvable.

KATIA. — Écoute, ne nous emballons pas trop vite, ce masque peut être une copie.

ANTOINE. — Pour vérifier, on pourrait appeler un spécialiste pour qu'il vienne l'examiner.

KATIA, *fixant son fils*. — D'accord, je le fais de suite avant qu'il ne soit trop tard.

ANTOINE, *fermant la porte de sa chambre*. — Je vais faire mes devoirs.

Katia attrapa son téléphone et tapa le numéro d'un spécialiste.

MARC, *répondant au téléphone*. — Allô, qui est à l'appareil ?

KATIA. — Bonjour, je m'appelle Katia Durand et mon fils se nomme Antoine Guérin.

MARC, *continuant ses questions*. — Que puis-je faire pour vous, Madame Durand ?

KATIA. — Tout à l'heure, mon fils est rentré du collège avec un masque qu'il a trouvé dans une poubelle. Il ressemble fortement au masque disparu, celui qui a des pouvoirs.

MARC. — Parlez-vous du masque *Hourourou* ?

KATIA. — *Hourourou*, c'est ça ! Nous avons lu un article de presse et le masque est similaire à la photo.

MARC, *étonné*. — Est-il sûr de l'avoir trouvé dans une poubelle ?

KATIA. — Si je vous le dis ! Mon fils a treize ans, il a encore toute sa tête. Pouvez-vous venir l'examiner ?

MARC. — J'arrive, donnez-moi juste votre adresse.

KATIA. — Quatorze, rue Mouffetard. À tout de suite.

Katia raccrocha. Une trentaine de minutes s'écoulèrent et enfin le spécialiste sonna.

KATIA, *ouvrant la porte*. — Vous devez être Marc... Entrez ! Un café, un thé ou autre chose ?

MARC. — Oui, un café merci. Je pensais prendre le masque dans mon laboratoire pour l'examiner, mais il me faut votre autorisation vu que vous l'avez trouvé.

KATIA. — Venez, installez-vous. Antoine, peux-tu amener le masque ?

ANTOINE, *le masque dans les mains*. — Bonjour monsieur, voilà le masque... Puis-je l'essayer maintenant que vous êtes là ?

MARC. — Je ne pense que ce soit une bonne idée. Le masque peut être piégé.

Soudain le portail s'ouvrit et des phares de voiture les éblouirent.

KATIA, *regardant la pendule*. — Il est dix-neuf heures, mon mari rentre déjà du travail, s'il vous voit, je suis fichue !

MARC. — Pourquoi ? Il ne sera pas fier de cette trouvaille ?

KATIA. — Mon mari est très très très jaloux quand je ramène le moindre homme à la maison. La dernière fois, il m'a dit que si ça venait à se reproduire, il partirait loin, très loin.

MARC. — OK, mais si je sors il va me voir.

ANTOINE. — Vous n'allez pas sortir, vous allez enfiler ce masque et vous sortirez quand il sera à l'étage.

KATIA, *regardant le masque et Marc.* — Super, bonne idée, dépêchez-vous, il arrive.

MARC. — Non, non, non, je ne le mettrai pas, il peut être dangereux. C'est hors de question, que vous soyez d'accord ou non !

Soudain la porte s'ouvrit, alors la mère prit le masque et le colla sur le visage de Marc.

ADRIEN. — Bonjour, pourquoi me regardez-vous ainsi ?

KATIA, *regardant si Marc était encore visible.* — Oh rien, on parlait. Tu devrais aller te doucher et te changer, on va bientôt manger.

ADRIEN. — Okéééééé, vous êtes bizarres tous les deux.

Quand ils entendirent l'eau couler, ils cherchèrent Marc.

KATIA, ANTOINE, *les mains tendues devant eux.* — Marc, où êtes-vous ?

MARC, *retirant le masque*. — Là, j'ai eu super peur ! Bon, écoutez, je vais partir.

KATIA, *tout en chuchotant*. — Vous pensez toujours que c'est une copie ? Il vous a bien rendu invisible !

MARC. — Évidemment que c'est le vrai ! Du coup, vous ne pouvez pas garder cet objet : il est d'une grande valeur et c'est un trésor qui doit être exposé dans un musée. Rassurez-vous, vous toucherez quand même une grosse récompense. Maintenant, je vais y aller.

KATIA, *ouvrant la porte*. — Une récompense, c'est déjà super ! Merci pour tout. Au revoir.

*

L'AVIS DU JURY

Des enfants découvrent dans une poubelle un masque qui rend invisible qui le porte. Celui-ci est-il authentique ? Qu'en faire ? Le spécialiste des antiquités, le père des enfants se croisent au détour d'une scène digne d'un vaudeville. Le texte est un dialogue porté par une écriture énergique qui a emporté les lecteurs.